

Un peintre hollandais dans le Pays de Vaud en 1653

Autor(en): **Stelling-Michaud, S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **45 (1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-35180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un peintre hollandais dans le Pays de Vaud en 1653.

De tous temps, certaines affinités, certains besoins et certains goûts communs ont rapproché les habitants des plaines néerlandaises de ceux des montagnes suisses. Dès l'époque romaine, le Rhin avait formé le trait d'union entre l'Helvétie et la *Colonia Batavorum*. Au moyen âge, cette grande artère servit tout d'abord à l'échange des produits. Après les marchands, les pèlerins suivirent cette voie pour gagner les sanctuaires de Suisse ou d'Italie. A l'époque des ducs de Bourgogne, les relations avec les artisans, les enlumineurs et les peintres des Pays-Bas provoquèrent un renouveau de formes dont maint tableau de nos maîtres du XV^{me} siècle porte la marque. Des liens indissolubles furent créés entre les deux pays par la Réforme. En venant se fixer à Bâle, Erasme de Rotterdam établit entre les deux centres de culture un échange d'idées qui s'accrut durant tout le XVI^{me} siècle. Le traité de Westphalie, en consacrant le statut international des deux républiques sœurs proclamées définitivement indépendantes de l'Empire, rapprocha davantage encore les Hollandais des Suisses qu'animaient un même esprit démocratique et une même ardeur civique. A plusieurs reprises, les cantons protestants furent choisis comme arbitres par les Etats-Généraux dans certains conflits politiques. Les Provinces-Unies entretenaient, dès le premier tiers du XVII^{me} siècle, une représentation diplomatique en Suisse pour jeter les bases d'une active collaboration financière, militaire et religieuse entre les deux pays. Ces relations suscitérent

dans les diverses couches de la société une sympathie réciproque et une curiosité de se mieux connaître qui porta les plus beaux fruits. De nombreux Suisses se rendirent en Hollande pour étudier dans les universités fondées au lendemain de la libération du joug espagnol. D'autres prirent du service dans l'armée ou à la cour du prince d'Orange où ils parvinrent, comme le Bernois David Morlot, président du Conseil de guerre, aux plus hautes fonctions. Dans le commerce, dans la banque, dans l'enseignement, dans l'imprimerie de Hollande, nous trouvons des Suisses et des Genevois au XVII^{me} et au XVIII^{me} siècle. Nous étudierons un jour leur histoire. Il convient de dire à présent quelques mots des Hollandais qui vinrent en Suisse à cette époque. Ils appartenaient à différents milieux. Citons tout d'abord les nombreux étudiants qui venaient s'immatriculer à l'Université de Bâle, à l'Académie de Genève, et parfois à celle de Lausanne. Ces jeunes gens qui entretenaient, après leur retour en Hollande, d'étroites relations avec leurs amis de Suisse, ont contribué plus que tout autre chose à rapprocher les deux pays en mettant l'accent sur leurs intérêts spirituels communs. Citons ensuite les fils des familles nobles ou de la haute bourgeoisie qui complétaient leur éducation, à la manière anglaise, par le « grand tour » en Italie, voyage qui les faisait presque toujours passer par la Suisse. Ainsi le fils du célèbre physicien et poète Constantin Huygens, secrétaire du prince d'Orange et protecteur de Rembrandt, passa-t-il cinq mois à Genève en 1650. Le journal du jeune Hollandais¹, rempli de remarques intéressantes sur son séjour en Suisse romande, nous le montre bien vu dans la haute société du pays, frayant avec les personnages officiels, avec les professeurs et les pasteurs, les riches com-

merçants et les artistes. Il n'omit pas de faire le voyage de Morges à Yverdon pour voir le canal d'Entreroche dont son père avait été, une dizaine d'années auparavant, l'un des promoteurs². L'idée de relier le Rhône au Rhin en joignant les deux lacs de Genève et de Neuchâtel par une voie navigable était née en Hollande, à la cour du prince d'Orange. Elle fut partiellement réalisée par un noble breton au service du prince Maurice, Elie Gouret-du Plessis, seigneur de la Primaye (1586-1656) qui acheta, en 1636, la terre d'Ependes dans le Pays de Vaud. La construction du canal (1637-1640) et son exploitation avaient attiré dans cette région plusieurs familles hollandaises qui formaient une petite colonie en terre romande. L'aîné des cinq fils d'Elie de la Primaye, Guillaume, s'était fixé à Yverdon où il avait épousé, vers 1650, Anne, fille de David-Isaac Michel, banneret d'Yverdon et de noble Marguerite de Treytorrens. Il fut reçu bourgeois d'Yverdon le 11 décembre 1651. Un nommé Gérard (ou Girard) Harmans demeurait également, vers 1646, à Yverdon où il lui naquit un enfant³. Deux ans plus tard, il baptisait sa seconde fille à Champvent⁴. Jean-Erich Merlin qui figura comme parrain au premier baptême, paraît également avoir demeuré à Yverdon. Nous avons trouvé encore les traces d'un quatrième Hollandais, Jacob-Albert Emenes, du bourg du même nom, dans la province d'Utrecht. Ce personnage avait épousé Anne Malherbe d'Orbe ; il habitait dans cette ville où son fils Elie reçut le baptême en 1645⁵. Ces familles formaient un petit groupe de gentilhommes campagnards solidaires les uns des autres et qui, tout en demeurant attachés à leur pays d'origine, entretenaient les meilleures relations avec les magistrats et la bourgeoisie de leur patrie d'adoption où certains d'entre eux avaient pris

femme ; ils étaient dévoués au bien de la population, accueillants et particulièrement larges envers les voyageurs hollandais que le hasard des événements faisait passer par ces parages.

En 1653, un curieux personnage, peintre et poète, traversa le Pays de Vaud du nord au sud et séjourna plusieurs semaines à Yverdon. Il appartenait à cette catégorie de peintres-voyageurs qui, dédaigneux de la grande leçon de Rembrandt, allèrent chercher dans des pays méridionaux, particulièrement en Italie, un aliment à leur art. J'ai consacré un ouvrage à ceux d'entre eux qui voyagèrent et séjournèrent en Suisse au milieu du XVII^{me} siècle⁶. Si la partie romande du pays leur a fourni fort peu de motifs, elle joue, par contre, un rôle plus important dans leurs récits de voyage. Le journal de Vincent Laurensz van der Vinne de Haarlem va nous permettre de saisir sur le vif un des aspects les plus intéressants de ces relations impalpables qui rendirent familiers l'un à l'autre les deux pays pourtant si différents de paysage, de langue et de mœurs.

V.-L. van der Vinne était né le 11 octobre 1629 à Haarlem⁷. Il entra à la Guilde de Saint-Luc en 1649 après avoir été pendant neuf mois l'élève de Frans Hals et avoir peint ensuite pour son propre compte à Monnikendam. C'était un aimable fantaisiste doué par la nature d'un esprit ingénu qu'il appliquait souvent à jouer des tours innocents à ses amis. L'on a de lui des vers improvisés, spontanés et délicieusement naïfs comme sa peinture. Etant paresseux et dépourvu d'ambition, il n'a laissé qu'une œuvre très restreinte⁸. A Haarlem, ses camarades lui avaient donné le sobriquet de « Raphaël des enseignes » parce qu'il passait la meilleure partie de son temps à décorer des maisons et à peindre des panneaux.



L. V. VAN DER VINNE. *Portrait de l'artiste par lui-même.*

Le 21 août 1652, il entreprit avec deux autres peintres un voyage en pays étranger. Faisant des portraits pour gagner leur vie, les trois Hollandais séjournèrent en Allemagne jusqu'au mois d'avril de l'année suivante. Ses deux compagnons étant retournés en Hollande, van der Vinne continua le voyage avec le peintre Cornélis Béga et un cordonnier nommé Joost Bølen. Après avoir visité Mayence, Cologne, Francfort et Heidelberg, ils se rendirent par Strasbourg à Bâle où ils arrivèrent le 8 mai 1653. Deux jours plus tard, ils quittèrent cette ville dans le dessein de traverser le Jura pour se rendre à Berne. C'était l'époque où les paysans révoltés à cause des impôts nouveaux avaient commencé à cerner la capitale sous le commandement de Nicolas Leuenberger. Aussi les trois Hollandais, à peine sortis de la cluse de Balstal, furent-ils arrêtés par les paysans bernois et retenus prisonniers à Wiedlisbach jusqu'au lendemain. Relâchés par le « roi des paysans » qui les avait lui-même interrogés⁹, les trois voyageurs rebroussèrent chemin et retournèrent à Bâle. Ils en repartirent le 15 mai et gagnèrent Bienne par Laufen, Delémont, Tavannes, Pierre-Pertuis. En deux jours, ils firent le voyage par eau jusqu'à Yverdon. Donnons ici la parole au peintre¹⁰.

« A Yverdon, nous logeâmes à l'enseigne de la Couronne. Le 20 mai, nous nous mîmes à l'œuvre chez Guillaume de la Primaye, gentilhomme né à Delft, dont nous fîmes le portrait ainsi que celui de sa femme et de sa fille. Il nous traita comme des gentilshommes. Nous étions à Yverdon depuis deux à trois jours que la nouvelle y parvint du siège de Berne par les paysans le 21 du mois dernier. Aussi l'on envoya d'ici à Berne toutes sortes de troupes de secours. Un bourgeois sur trois devait partir et nous vîmes passer continuellement du

monde par la ville, souvent jusqu'à trois ou quatre fois par jour. Cette aide fournie à la ville de Berne permit d'engager quelques combats heureux contre les paysans qui se retranchèrent du côté de Lucerne.

» Yverdon est une vieille ville, petite et très agréable. Elle est construite à l'extrémité méridionale du lac de Neuchâtel ou d'Yverdon, au bord de l'Orbe qui la traverse avant de se jeter dans le lac.

» Pendant que j'étais à l'œuvre ici, je construisis un cerf-volant afin de procurer à tous les enfants de nos compatriotes le moyen de s'amuser royalement. M. de la Primaye affirmait n'en avoir jamais vu en Hollande. A peine fut-il lancé que toute la ville fut en émoi, voyant dans cette apparition un présage de guerre (celle-ci était en effet près d'éclater). Une vieille femme déclara : « C'est vraiment un signe de Dieu, il nous faut prier. » La nouvelle se répandit rapidement aux maisons voisines que l'on avait aperçu dans les airs un objet miraculeux. Lorsque nous eûmes expliqué aux bonnes gens que ce n'était là qu'un jeu, ils vinrent en grand nombre chez nous pour voir comment nous tenions dans nos mains un ouvrage qu'ils avaient pris pour un signe du ciel.

» Cornélis Béga quitta Yverdon le 4 juin pour retourner en Hollande en compagnie d'un marin nommé Jan Janse Langerack qui était venu de Turquie où il avait été fait prisonnier. Il habitait le Singel à côté de la brasserie du Vyfhœck à Amsterdam.

» Tous ceux qui sont fonctionnaires de la ville, les courriers, les portiers, les huissiers, etc. portent ici un manteau dont la partie de droite est noire et celle de gauche rouge ; ils tiennent une petite verge (masse ?) à la main. Les dessins ci-joints montrent comment les

femmes s'habillent ; elles ne mettent le chapeau à larges bords que pour porter le deuil (cf. la reproduction).

» Le 6 juin, dans la soirée, nous nous rendîmes à Montagny, un beau village situé à une demi-heure d'ici, entre deux montagnes. Deux marins, Gerrit van Kuylenborgh et Daniel . . . de Delft, avec qui nous avons fait le voyage de Bienne y habitent. Nous passâmes la nuit chez eux et traversâmes, le lendemain matin, en deux heures de temps, le plateau qui nous séparait d'Orbe. Cette dernière est une petite ville d'une certaine importance, construite au flanc d'une colline de sorte que l'on est obligé, en venant d'Yverdon, de monter au moins quatre-vingts marches pour passer les murs et pénétrer dans la ville. De l'autre côté, l'on redescend de nouveau dans la plaine. Orbe est une ville ancienne dont la principale curiosité est une vieille tour. Ayant été d'abord propriété de la Bourgogne, puis agglomérée à la Savoie, Orbe a été prise en 1475 par les Suisses et elle appartient à présent aux Bernois. Elle est traversée par un fleuve appelé l'Orbe qui prend sa source en Bourgogne et se jette ensuite dans le lac à Yverdon. D'Orbe à la Sarraz, l'on traverse pendant une heure et demie un pays montagneux.

» La Sarraz est au bord de la Venoge à l'endroit où le ruisseau Nozon s'y jette. C'est une petite ville délabrée avec un château que ceux de Berne ont annexé au cours de la guerre avec la Savoie. De là à Cossonay, il y a deux heures et demie. Cossonay est une méchante petite ville dont les rues sont aussi bourbeuses que les grandes mares près de Haarlem. Elle est également située au bord de la Venoge. Nous y avons dormi.

» Le 8, nous avons rejoint Morges en deux bonnes heures. De Montagny jusqu'ici l'on est constamment sur des collines qui ont l'aspect de grands plateaux. L'on rencontre en route beaucoup de vignes.

» Morges est une jolie petite ville ancienne qui possède un château important et se trouve agréablement située sur le rivage occidental du lac de Genève qui, à ce que l'on dit, est large ici de quatorze milles, bien qu'il n'en paraisse pas la moitié à cause des montagnes prodigieusement hautes qui, sur l'autre rive, semblent soutenir le ciel de leurs sommets blancs.

» Morges est à un mille de Lausanne qui, paraît-il, est belle à voir et d'une haute antiquité. Elle doit avoir été construite en 9790 après la création. Morges a également été prise par les Bernois aux Savoyards en 1536. De Morges à Rolle, il y a trois heures. On l'appelle une ville bien qu'elle n'ait ni fossés, ni remparts, ni portes ; mais le site est joli et le château fort beau, près de l'eau. Il faut deux heures pour aller de là à Nyon. Pendant une bonne demi-heure l'on traverse une forêt dans laquelle nous n'avons vu que des châtaigniers et quelques noisetiers. Nyon est une ville agréable, construite du même côté du lac que Rolle et Morges et conquise également en 1536 par les Bernois sur les Savoyards. LL. EE. de Berne ont ici un bailli qui habite le château. Nous avons passé la nuit à Nyon et gagné Coppet, le lendemain, en deux heures et demie. De Morges à Genève, l'on ne quitte pour ainsi dire pas le lac ; l'on suit un très beau chemin qui est dominé, à droite, par une haute chaîne de montagnes au pied de laquelle s'étend un pays de vignoble. A main gauche, sur l'autre rive du lac, se dresse une montagne incroyablement élevée qui m'inspira les vers suivants :

*Voyez à l'Est ces monts qui dressent leurs nombreuses
Spectacle rare, merveilleux, indescriptible. [pointes,
Le sommet, couvert de neige, atteint presque au ciel,
Et les nuages, en s'y heurtant, tombent en lambeaux.*



L. V. VAN DER VINNE. *Femmes d'Yverdon.*

» Mon camarade le cordonnier Joost Bøelen composa également des vers sur le même sujet.

» Après que la garde qui veille à la porte de Genève nous eût questionnés, elle nous demanda où nous voulions loger, ce que nous ignorions, étant étrangers et ne connaissant aucune auberge dans la ville. Elle nous donna un papier aux armes de la ville et y inscrivit le nom de l'auberge « Aux Quatre-Cantons » dont l'hôte et l'hôtesse ainsi que les deux domestiques étaient Allemands [v. d. V. veut sans doute dire Suisses allemands]. En y pénétrant, nous lui donnâmes le papier que la garde vient reprendre tous les soirs dans les diverses auberges après la fermeture des portes pour les remettre au gouverneur qui sait ainsi chaque soir combien d'étrangers logent dans la ville. Tel est ici l'usage.

Sur la Suisse et les Suisses

« Le pays est fertile, a du bon blé et de l'herbe, du bon vin et de la bonne viande ; le beurre et le fromage y sont également assez bons. Le bois y est en abondance. La

plupart du temps l'on envoie le bétail paître à la montagne et on le rentre la nuit, comme en Allemagne. Dans les vallées pousse une herbe longue dont on fait du foin.

» Les Suisses sont un peuple violent et querelleur qui aime la liberté. Ils disent que Guillaume Tell en a posé les fondements et racontent sur lui de nombreuses histoires qui seraient trop longues à rapporter ici. Celui qui voudrait les connaître n'a qu'à lire Josias Simler qui les décrit en détail. Une grande partie du peuple parle l'allemand, une autre partie le français et la troisième l'italien, mais tous avec un accent rude et grossier.

» Ce que j'ai regretté le plus et ce que je regretterai toute ma vie est d'avoir été obligé de traverser un pays aussi merveilleux et extraordinaire que la Suisse, rempli de montagnes, de rochers, de cascades, de ruisseaux et d'admirables horizons sans avoir osé y dessiner davantage ; si les paysans, qui étaient alors en guerre, avaient aperçu un homme en train de dessiner, ils l'auraient arrêté comme espion et l'auraient certainement pendu sans autre forme de procès. » C'était là un risque que,



L. V. VAN DER VINNE. *Femmes de Genève.*

malgré tout son amour de l'art, van der Vinne avait préféré ne pas courir.

Les quatre petits croquis reproduits ici ont une valeur documentaire, car il n'existe que fort peu de représentations graphiques du costume des paysans et des gens du peuple au XVII^{me} siècle. L'habillement des Vaudoises était alors tel que nous le connaissons aujourd'hui par le costume : le corsage, la collerette et la coiffure que dessina le peintre hollandais nous sont familiers. Par contre, j'ignore si l'usage du chapeau à larges bords et du foulard, vêtement de deuil, a subsisté jusqu'à nos jours à la campagne.

Les deux personnages inférieurs représentent des femmes du peuple, dessinées à Genève. Elles sont vêtues, comme dit le peintre, à la mode des paysannes savoyardes. L'une d'elles a un goitre, chose que van der Vinne n'avait encore jamais vue et qui excita vivement sa curiosité de peintre, comme d'ailleurs tout ce qu'il voyait en Suisse.

Des trois portraits que l'élève de Franz Hals dit avoir peints à Yverdon, je n'ai réussi à identifier que celui de la fille de Guillaume de la Primaye (cf. la reproduction). Bien que cette toile ne soit pas signée, son attribution à van der Vinne est plus que probable. L'on reconnaît la manière du peintre à la charmante attitude de l'enfant qui tient une rose à la main et aux couleurs délicates. Le bonnet ainsi que le corsage et la partie bouffante des manches est blanche, légèrement crème. Le haut des manches est vieux-rose, tirant sur le rouge. Les cheveux sont blond-roux et contrastent avec les yeux bruns. Ce portrait a été reproduit par A. de Faria, d'après une ancienne photographie de 1906, dans un ouvrage qui se distingue par une absence totale de choix et de sens critique¹¹. L'auteur, qui voyait partout des portraits d'Emilia



L. V. VAN DER VINNE. *Portrait de Gertrude de la Primaye, fille de Guillaume Gouret du Plessis, seigneur de la Primaye et d'Ependes.*

de Nassau et de ses filles, supposa gratuitement que ce tableau représentait la sœur du Statthouder Maurice ou sa fille Maria-Belgia. Cette supposition a d'ailleurs été rejetée par le dernier propriétaire d'Ependes. Je remercie vivement M^{me} I. Necker du Plessis, descendante d'un frère de Guillaume de la Primaye, de m'avoir autorisé à reproduire une meilleure photographie de ce portrait de la petite Gertrude. Elle avait environ quatre ans en 1653. Nous savons qu'elle mourut à Spandau où son oncle Isaac (1637-1684) était alors commandant.

Le tableau mesure 67×50 centimètres. La toile est très abîmée.

S. STELLING-MICHAUD.

N O T E S

¹ *Journalen van Constantin Huygens den Zoon*, Derde Deel, publié dans les *Werken van het Hist. Genootschap, Nieuwe Ser.*, vol. 46, Utrecht, 1888, p. 146-62.

² L'auteur prépare une *Histoire du canal d'Entreroche et de son trafic* (1636-1830) d'après des documents inédits conservés en Hollande et en Suisse.

³ A. C. V., Yverdon, 1646, 21 mai : Bapt. de Marie-Madeleine, fille d'hon. Gerard Harmans ; parr. Elie de la Primaye et hon. Jean-Erlich Merlin, Hollandois.

⁴ A. C. V., Champvent, 1648, 10 décembre : Bapt. d'Anne, fille de Girard Harmanse ; parr. n. Guillaume de la Primée.

⁵ A. C. V., Orbe, 1645, 22 février : Bapt. d'Elie Emenes, fils d'hon. Jacob-Albert Emenes, du bourg d'Emenes dans la principauté d'Utrecht en Hollande et d'Anne Malherbe ; parr. Guillaume, fils de vert. sgr. Elie de la Primay ; Marr. Dame Sebastianne, fille de feu n. Adam de Pierrefleur.

⁶ *Unbekannte Schweizer Landschaften*, herausgeg. von der Stiftung von Schnyder von Wartensee, Verlag Max Niehans, Zürich u. Leipzig, 1937.

⁷ Nagler, *Neues allg. Künstler Lex.*, t. 20 (1850), p. 362-3. — A. v. d. Willingen, *Les artistes de Haarlem*, La Haye, 1870, 314-16. — W. R. Valentiner, *Ein Familienbild des Leendert van der Cooghen*, Pantheon, 1932, p. 212-16.

⁸ Son tableau le plus connu est une nature morte intitulée « Vanitas » (Haarlem, Frans Hals-Museum, Nr. 295). Au même musée se trouve un portrait du peintre par lui-même et un autre par Judith Leyster. Nous reproduisons ici un dessin de van der Vinne par lui-même, dessin qu'il a fait figurer dans sa « Vanitas ».

⁹ Voir le chapitre consacré à cet incident et à cette rencontre dans l'ouvrage cité n. 6.

¹⁰ Haarlem, Gemeentearchiv, Ms. non folié, Inv. Nr. 619 b et une copie Inv. Nr. 2330 c.

¹¹ A. de Faria, *La descendance de D. Antonio, Prieur de Crato, 18^{me} roi de Portugal*, 1908, p. 17 des illustrations.

Menues notes sur le passé médical du Pays de Vaud

par E. OLIVIER.

7. Accusation portée contre le médecin et ministre Guillaume Bulet (1649).

Je donne telle quelle, en modernisant légèrement l'orthographe et la ponctuation, une pièce rencontrée dans un recueil intitulé *Procédures criminelles contre des sorciers, exécutés à Moudon, es années 1647-1671*¹³².

Son titre est inscrit au dos, d'une autre écriture que le texte, mais de la même époque :

*Procédure d'une putain et larronnesse estrangere
qui avoit commis paillardise avec le Sr Bulet.*

Le quatriesme jour du mois de Juillet 1649.

En obtemperation au commandement de Leurs Exc. et de nostre treshonoré Seig^r Ballif, L'honorable Justice de Mouldon se seroit derechef assemblee pour exa-